

LE CHAT ENTRE LES TOMBES.

CHAPITRE I

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite...

Il était sûr d'avoir déjà vu cet air sournois et pénétrant quelque part...

- Pas de doute, pensa-t-il, il s'agit bien du même chat !

Sans s'en apercevoir, il avait exprimé ses pensées à haute voix et des badauds, curieux, se retournèrent pour le regarder. Ses joues s'empourprèrent et il baissa la tête. Une femme étrange, toute vêtue de noir, lui lança un long regard de ses yeux sombres. « Pourquoi cette femme me regarde-t-elle ainsi ? s'interrogea Loïc, le marin. On jurerait qu'elle se méfie de moi ! ». Se frottant les mains pour les réchauffer- le froid mordant de décembre était insupportable-, il laissa là cette question et reposa son regard sur le chat. « Les mêmes yeux rouges, le même pelage sombre, la même oreille déchirée... Il s'agit de lui, en effet ! » Cette découverte le ramena la veille, sur le petit port alors sans histoires de Loctudy...

Loïc était confortablement installé chez lui dans son fauteuil le plus moelleux, lisant un excellent roman au coin de l'âtre. Soudain, son téléphone se mit à sonner. Avec forces soupirs, il se leva, s'appuyant à l'accoudoir du fauteuil, et se dirigea vers le téléphone.

- Allô ? soupira-t-il, ennuyé de cet intermède.

- Loïc ? Loïc ?

La voix à l'appareil était affolée.

- Qui est-ce ?

- C'est Michel !

Quand le pêcheur comprit que son meilleur ami était à l'appareil, il s'installa confortablement sur un fauteuil, tout prêt à la conversation.

- Comment vas-tu, mon vieux ?

- Loïc, vite, au secours ! Quelqu'un veut me tuer, vite, Loïc, je t'en prie !

- Où es-tu ? s'affola le vieil homme en se levant avec précipitation.
- Au port de Loctudy, fais vite, c'est une question de vie ou de mort, Loïc, Loïc !
- Mais...

Michel avait déjà raccroché. Fou d'inquiétude, Loïc se leva, saisit son manteau le plus chaud ainsi qu'une vieille écharpe à carreaux et se précipita dehors. Il enfourcha rapidement sa bicyclette et fila au port de Loctudy. Un attroupement de passants s'était formé devant le café « La Mer à boire » ; le pêcheur, une boule au ventre, joua des coudes pour voir s'il s'agissait de ce qu'il craignait. Il aperçut brièvement un chat noir à l'allure étrange qui accrut encore son sentiment d'inquiétude... S'approchant du centre de l'attention, Loïc retint un cri d'horreur.

Son ami Michel gisait là, la bouche figée à jamais dans un dernier cri. Du sang coulait à flots de larges trous béants, probablement faits au couteau. Des cicatrices encore ouvertes striaient son visage couvert de contusions, et son cou était éraflé. Celui qui coulait de sa tête commençait tout juste à se coaguler et ses yeux révulsés témoignaient de la frayeur qu'il avait dû avoir.

Sans quitter du regard le cadavre, les yeux écarquillés par la peur, Loïc recula, lentement, lentement...puis s'enfuit à toutes jambes.

CHAPITRE II

Quand il revint chez lui, il resta assis pendant des heures dans son fauteuil ; ses yeux traversaient le feu qui crépitait sans le voir. Des questions se bouscuaient dans sa tête : Pourquoi ? Pourquoi Michel avait-il été assassiné ? Il ne le méritait pas, c'était injuste ! Qui avait fait cela ? Dans quel but ? Loïc l'ignorait, mais il aurait tant souhaité le découvrir ! Son téléphone sonna, insistant. Perdu, il alla décrocher.

-Allô, fit-il d'un ton dénué d'expression.

-Police régionale, répondit une voix masculine un peu bourrue. Vous êtes bien Loïc de la Rochechodière ?

Sans attendre sa réponse, le policier, un dénommé Tom, continua :

-Ecoutez, je vais aller droit au but. Nous enquêtons actuellement sur les circonstances de la mort du dénommé Michel Salatareff, pêcheur de sa profession, logeant au 10, rue de la Me...

-Je sais tout cela, je vous remercie, l'interrompit sèchement Loïc. Pouvez-vous me dire en quoi cela me concerne ?

- Il paraît que vous étiez le meilleur ami de la victime, répliqua le policier d'un ton vexé. Nous voulions donc vous questionner sur lui. Auriez-vous une idée de qui peut être le coupable ? et pour quel motif aurait-il alors assassiné Monsieur Salatareff ?

-Je n'en ai absolument aucune idée, monsieur l'inspecteur, répondit plus doucement Loïc.

Il restait néanmoins méfiant. Il ne voulait pas avoir de démêlés avec la police : cette affaire ne le concernait pas.

-Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange sur la scène du crime ? Car vous y étiez, n'est-ce pas ?

-Comment le savez-vous ? répliqua un peu agressivement le vieil homme, oubliant toutes ses bonnes résolutions.

-Une femme nous l'a dit, elle vous a vu. Alors, dites-moi ?

-Eh bien...attendez, que je réfléchisse...

Il fouilla dans sa mémoire. Il lui semblait bien avoir vu quelque chose, mais quoi ? Ce n'était pas un homme...Quelque chose qui l'avait choqué...

-Ah oui, j'y suis ; j'ai vu un chat !

-Un chat ? Le policier était interloqué. Qu'y a-t-il d'étrange à voir un chat ?

-Il était particulier : il avait une large déchirure au niveau du ventre, une oreille déchirée et des yeux rouges. Mais aussi...un air, comment dire....sournois, perfide, rusé...que sais-je !

Un lourd silence s'installa entre les deux hommes.

-D'accord, commenta au bout d'un moment le policier d'une voix radoucie. Eh bien, mon bon monsieur, je vous propose de prendre un bon chocolat chaud et d'aller vous coucher. Tous ces événements ont dû vous perturber, vous devez être fatigué.

-Mais pas du tout ! protesta vivement Loïc. Je suis très en forme, merci !

Mais pour qui ce policier se prenait-il donc ?

Il raccrocha, rageur. Après un court instant d'hésitation, il se dirigea vers la cuisine, se fit un chocolat en deux temps, trois mouvements et fila se coucher en marmonnant dans sa barbe : « Ah mais non, faut pas croire hein, ce n'est pas parce que l'autre a dit qu'il fallait que je me couche que j'y vais ah non mais n'importe quoi là... »

Quand Loïc eut raccroché, le policier appela l'un de ses collègues et lui dit : « Le type, là, Loïc de la Rochechodière...il n'a pas l'air net, il divague complètement... faudra pas faire attention à son témoignage. »

CHAPITRE III

Le lendemain matin, des coups précipités à la porte tirèrent Loïc d'un doux rêve un peu embrumé. Mal réveillé, se frottant les yeux, il alla ouvrir en pyjama.

-Ouiiiii...c'est pour quiiii... ? marmonna-t-il en mettant sa main en visière pour se protéger du soleil.

-Police, précisa l'homme en détaillant le pêcheur de la tête aux pieds d'un ton un peu hautain. Un cadavre a été retrouvé sur la plage de Lesconil, et il porte les mêmes marques d'agression que feu Michel Salatareff. Pouvez-vous nous suivre immédiatement afin de nous dire si vous connaissez la victime ?

Loïc opina de mauvaise grâce et alla s'habiller d'un pas lourd. Revêtant son paletot, il suivit le policier qui démarra en trombe. Le pêcheur porta sa main à son cœur et gémit en voyant la façon dont le policier négociait les virages... Enfin, au bout d'une dizaine de minutes, il se gara et Loïc, titubant, descendit du véhicule. Au bord de l'implosion, il reprit son souffle et, sévèrement escorté par le policier, se dirigea vers le cadavre entouré d'une banderole blanche et rouge. Effectivement, il portait les mêmes marques d'agression que Michel. Son sang avait taché le sable fin d'un rouge écarlate. Il arborait fièrement l'insigne des marins-pêcheurs ; en s'en apercevant, Loïc regarda le corps avec davantage d'attention et fronça les sourcils....et si c'était...oui, c'était bien son patron, le capitaine du bateau la Marina !

-Ma foi, oui, je le connais ! s'exclama-t-il, stupéfait. C'est Juan-Carlos Peredia !

-Hum oui, toussota le policier. A vrai dire, nous nous doutions que vous le connaissiez... Comment étaient vos rapports avec lui ? et, pour remonter un peu plus loin dans l'affaire, avec Michel ?

-Eh bien, avec Michel, nous nous entendions à merveille. Toujours à rire pour rien, celui-là !

A l'évocation de son ami, il ne put se retenir et les larmes débordèrent de ses yeux bleus. Le policier le regarda d'un air passif, sans manifester aucune compassion. Loïc essuya ses larmes. Son visage se durcit alors et il ajouta :

- Quand à Juan-Carlos, il ne pouvait pas me supporter. Il me payait toujours moins que les autres, et nos rapports étaient orageux.

A ces mots, le policier le dévisagea, soupçonneux, puis tourna les talons et alla rejoindre ses collègues. Il ouvrit la bouche et s'apprêtait à parler, quand une femme brune, à l'air de folle et qui agitait son poing en l'air comme pour crier vengeance, arriva en courant et hurla en désignant la Rochechodière :

-Cet homme, là ! Il était dans le journal d'hier ! Il était déjà là lors du précédent crime, celui de Michel Salatareff ! C'est lui ! C'est un assassin ! Vite, attrapez-le avant qu'il fuie !

Loïc regarda avec dédain la jeune femme avant de scruter à nouveau le cadavre de son patron. Le policier se tourna vers ses collègues :

- Qui est-ce ?
- Apparemment, une amie du défunt...Que voulais-tu nous dire, Tom ?

-Eh bien, qu'elle n'a pas tout à fait tort : cet homme, Loïc, comme par hasard, connaît les deux victimes. Hier, il a essayé au téléphone de faire porter la responsabilité des crimes sur un simple chat noir, qui n'avait absolument rien fait mis à part qu'il avait un physique particulier. Ensuite, il avait apparemment conçu quelque rancœur envers son patron ; et surtout, il figure sur la liste des suspects. Que demander de plus ? Si vous voulez mon avis, mes amis, c'est le coupable tout désigné.

Un lourd silence s'installa, durant lequel les hommes réfléchirent. Enfin, l'un d'eux, Gilles, le rompit :

- Je pense, avança-t-il lentement, que tu as raison, Tom. Cet homme a en effet bien des éléments contre lui. De plus, son jeu ne me paraît pas clair. Les autres suspects ne me sont pas du tout apparus de la même façon. Qu'en pensez-vous ?

Gilles fut assassiné le lendemain. On le retrouva sur le bord de la route, consciencieusement écrasé par une voiture, les côtes brisées, à Pont-Labbé.

CHAPITRE IV :

Mais c'étaient bientôt les vacances, et les collègues de Gilles étaient fatigués et ne souhaitaient pas chercher plus loin. Ils ignoraient pourquoi Loïc aurait tué Michel, mais, sans vouloir se l'avouer, ne voulaient pas vraiment le savoir. De toute façon, ils tenaient deux preuves indiscutables : Gilles n'avait pas défendu Loïc et ce dernier détestait Peredia. Leur supérieur jugeait comme eux que ces hypothèses étaient fondées. Ils téléphonèrent donc à Loïc :

- Allô, Monsieur de la Rochechodière ?
- C'est moi. Que puis-je pour vous ?
- Eh bien, nous sommes désolés de vous annoncer que vous avez été jugé coupable des meurtres de messieurs Salatareff Michel, Peredia Juan-Carlos et Pémarévitch Gilles. Nous viendrons vous chercher dans une semaine à 8 heures précises, pour vous emmener à la prison de Rennes. En effet, nous avons jugé que les preuves que nous avons contre vous étaient indiscutables et qu'il ne servait à rien de vous dénicher un avocat ni de vous emmener au tribunal, et encore moins de vous mettre en examen. Le juge a donc décidé que vous écoperiez de trente ans de prison avec sursis. Prévoyez donc de quoi vous vêtir pour le jour de l'arrestation et trouvez quelqu'un pour s'occuper de votre appartement. Vous...

Terrifié, Loïc raccrocha. Il en avait assez entendu. Fouillant dans sa mémoire, il se souvint. Cette femme, brune, sur la plage du Goudoul, avait précipité les choses ! Pourquoi voulait-elle sa perte ? Il ne pouvait pas être arrêté, ça n'était pas possible. Ils n'avaient même pas de preuves. Et ils l'avaient dit eux-mêmes, Michel était son meilleur ami ! Tout ça à cause de cette femme... !

Brusquement, il se redressa. NON ! ça ne se passerait pas comme ça ! Une folle envie de liberté s'était emparée de lui et ne le lâchait plus. Il mènerait son enquête tout seul, puisque ces incapables en étaient inaptes. Il leur démontrerait par A+B qu'il avait raison ! Foi de Rochechodière !

Par quoi commencer ? La liste des suspects, bien sûr. Mais comment l'obtenir ? On n'y avait pas libre accès ! Il réfléchit puis décida de joindre son neveu de vingt ans qui était expert dans l'art de pirater les ordinateurs.

- Marc ? C'est Loïc. Loïc, ton ONCLE ! Lui-même. Peux-tu passer chez moi dans une demi-heure ? Rien de bien important. Pirater un ordinateur...Merci, Marc. A tout de suite.

Loïc raccrocha, soulagé. « Et une bonne chose de faite », se félicita-t-il. En attendant son neveu, il décida d'allumer l'ordinateur et de faire des recherches sur la mystérieuse femme brune. Il trouva rapidement son nom, Louise de la Maroquinière ; elle était née en 1970 à Quimper et y avait vécu pendant vingt ans,

avant de déménager à Pont-Labbé pour « raisons personnelles ». L'auteur de l'article sur Louise était une connaissance de celle-ci qui avait été fascinée par le mystère planant autour du personnage ; il précisait qu'il en dirait plus sur son blog personnel. Loïc, poussé par la curiosité, s'y rendit et lut l'article suivant : « Louise a toujours eu une personnalité à part. Déjà enfant, elle s'amusait à parler aux platanes de la cour de son école au lieu d'aller jouer avec les autres enfants de son âge. S'habillant toujours de couleurs sombres et macabres et faisant preuve d'une maturité et d'un renfermement sur elle-même étonnant pour son âge, elle n'avait pas d'amis et c'est pour cette raison qu'elle partit à Lesconil afin de fuir ses souffrances et de rencontrer d'autres personnes. Qui sait ? peut-être y rencontrerait-elle des gens qui lui deviendraient proches. »

Ding dong !

Loïc s'empressa d'aller ouvrir à son neveu qui attendait, gelé, devant la porte. Il salua brièvement son oncle et, impatient, réclama de voir l'ordinateur. Loïc l'installa devant la machine et lui expliqua en quelques mots ce qu'il attendait de lui, et en lui faisant jurer qu'il ne révélerait rien à personne de ses desseins. Pressé de commencer, Marc jura et se mit au travail. La rapidité des clics de la souris impressionnait Loïc qui peinait à suivre. Enfin, au bout d'une heure, le neveu put présenter à son oncle du bon travail : la liste des suspects des meurtres de Michel, Juan-Carlos et Gilles. Elle était fort courte ; quatre suspects, enfin autant dire trois, car Loïc n'y était pour rien... Le vieil homme la parcourut rapidement des yeux.

SUSPECTS POUR SALATAREFF ; PEREDIA ; PEMAREVITCH

Mme Jeanne Taratata , Mlle Vanessa Rimbaudi, Mme Carla Mufasa, Mr Loïc de la Rochechodière .
Précision : les 3 victimes connaissaient ces personnes.

Marc consulta sa montre et avertit son oncle : « Tonton, il est déjà midi...tu ferais bien d'aller voir tes petits suspects ! Si j'étais toi, je me dépêcherais ! » Secoué par les paroles de son neveu, Loïc le remercia puis monta dans sa voiture, la liste des suspects à la main. Il se rendit d'abord chez Jeanne Taratata, la première de la liste.

Celle-ci habitait une demeure toute simple, mais fort jolie : toit d'ardoise, hortensias bleus et roses s'épanouissant dans le jardin soigneusement entretenu... Tout en regardant autour de lui, émerveillé, Loïc sonna distraitement. Aussi fut-il surpris lorsque la porte se déroba et qu'il trébucha. Se relevant, il fut alors impressionné par l'extraordinaire gentillesse qui se lisait sur le visage de la femme.

Les yeux d'un bleu très clair, presque transparent, des lèvres fines et des joues rebondies, Jeanne respirait la joie de vivre. Elle avait la peau brunie par le soleil, et de magnifiques cheveux blonds et bouclés qui commençaient tout juste à grisonner, et qui tombaient en cascade sur ses frêles épaules. Cependant, ombre au tableau, une cicatrice lui barrait le visage : sans doute une griffure de chat.

-Bonjouuuuuuur...commença Loïc.

-Bonjouuuuuuur...imita Jeanne avec un grand sourire.

Ils éclatèrent de rire. Une onde de bonne entente passait d'ores et déjà entre eux.

-Qui êtes-vous ? finit par questionner Jeanne entre deux hoquets de rire.

-Loïc de la Rochechodière, répondit le vieux pêcheur en retrouvant difficilement son calme.

A peine avait-il prononcé ces mots, que le visage de Jeanne se décomposa. Le contraste était frappant entre la joyeuse Jeanne et la Jeanne sérieuse et terrifiée.

-Entrez, dit-elle gravement. Je suppose que vous êtes là pour...les meurtres, ajouta-t-elle en murmurant, sur le ton de la confidence.

Loïc opina, sérieux et un peu inquiet à l'idée de ce que pourrait lui révéler Jeanne. Qui sait ? peut-être cette femme apparemment insouciant et sans histoire en savait-elle plus qu'elle ne voulait bien l'avouer...

Elle lui dit de s'asseoir, lui fit un thé puis, sans y aller par quatre chemins, commença :

-Je ne suis pas responsable de ces meurtres. Les trois victimes étaient mes amis ! Sous prétexte que je les connaissais, une femme dont j'ignore le nom, présente lors du meurtre de Gilles, m'a accusé d'en être responsable. Mais pourquoi aurais-je fait cela ? Je n'y ai aucun intérêt ! Et...

- Attendez, la culpa Loïc dont le visage se décomposait, j'ai moi aussi vu cette femme lors du meurtre de Juan-Carlos...Elle m'a également accusé !

- C'est vrai ? souffla Jeanne. Mais pourquoi ?

- Je l'ignore...

Loïc, sous le choc, resta silencieux un instant, puis reprit :

- Où étiez-vous le jour des meurtres ?
- Le jour du premier meurtre, j'étais tout simplement chez moi. J'y fabriquais des poupées. Les policiers m'ont téléphoné peu après que j'eus fini cette tâche. Lors du deuxième meurtre, je me baignais à la plage et lors du dernier, j'étais partie faire les courses.
- Avec quel moyen de déplacement ?
- Voiture, répondit Jeanne, étonnée et, il faut l'avouer, un brin suspicieuse.

« Juan-Carlos a été assassiné sur la plage, et Gilles écrasé par une voiture... »

- D'accord... Pensez-vous savoir qui est le coupable ?
- Vraiment, Loïc, si je le savais, je n'hésiterais pas à vous le dire...

Voyant qu'avec Jeanne, la situation n'allait guère progresser, il la salua poliment et prit son manteau pour repartir. Mais au moment de franchir la porte, une question lui vint à l'esprit :

- Dites moi, Jeanne...Comment avez-vous su que je figurais sur la liste des suspects ?

Jeanne se décomposa, avant de se reprendre et de répliquer sèchement :

- Et vous ?
- Internet. Mais vous n'avez pas répondu à ma question...

Jeanne hésita un instant, avant de répondre :

- Internet également...

« Elle me cache quelque chose. On voit qu'elle ment... », songea Loïc.

- Fort bien. Je vous remercie, Jeanne. A bientôt !
- A bientôt...murmura Jeanne, troublée.

Sans savoir pourquoi, Loïc trouvait bizarre que Jeanne ait ainsi répondu à sa question, de façon agressive. D'autant plus bizarre qu'elle lui avait dit quelques minutes plus tôt qu'elle ne savait même pas allumer un ordinateur...Il prit néanmoins un air décontracté et confiant et lui assura qu'elle se sortirait de cette mauvaise passe.

Alors qu'il allait quitter l'étrange demeure, Loïc vit Jeanne esquisser discrètement un sourire de ses lèvres fines...

Il était tard et Loïc décida de rentrer chez lui, l'esprit brumeux. Qui était Jeanne, cette femme apparemment insouciant et sans histoires ? La meurtrière ? Au début de l'entretien, Loïc avait réfuté cette possibilité, mais il l'envisageait désormais. En chemin, il acheta un petit carnet et dès qu'il fut arrivé chez lui, il nota ses observations sur Jeanne. Il éteignit ensuite la lumière et s'endormit profondément.

CHAPITRE V

-AAAAAAAAtchoouuum !

« Bon sang ! songea Loïc, qui venait juste de se réveiller. Cela fait des années que je n'ai pas été enrhumé ! » Il toussa et se moucha bruyamment, avant de regarder par la fenêtre ; celle-ci s'était partiellement gelée, laissant juste assez de place pour constater que la route était impraticable et qu'il neigeait d'énormes flocons !

-Impossible de sortir par ce temps ! lâcha le pêcheur. Je vais attraper la crève ! Non, il faut que je trouve une autre solution pour aller voir mes petits suspects chéris...Tiens, pourquoi ne pas les appeler... ?

Il prit son énorme annuaire jaune et décida d'appeler Vanessa, la deuxième sur la liste. Le téléphone émit plusieurs sonneries, avant qu'une voix féminine un peu lasse ne décroche :

-Allô ? soupira-t-elle.

« Une adolescente », songea aussitôt Loïc. Il ne répondit pas immédiatement, attendant qu'elle commence à parler.

-Mais c'est quiiii ? s'impatienta la jeune fille. Attends, Marie, deux secondes, y a un type au téléphone qui ne répond pas...

-Bonjour, finit par dire Loïc, sidéré par l'impatience de Vanessa. Ici Loïc de la Rochechodière. J'ai vu que vous figuriez sur la liste des suspects pour les meurtres qui se sont déroulés il y a quelques jours. J'y figure également et je mène ma petite enquête personnelle sur le coupable de ces meurtres ; pour cela, je tiens à rencontrer tous les suspects. Je souhaiterais vous voir afin que nous en parlions.

Un grand silence se fit à l'autre bout du fil. Enfin, la jeune fille répondit :

- Ecoute, bonhomme, j'peux pas en parler ici, because y a une cop's qu'est chez moi. Moi aussi, j'voudrais bien savoir c'est qui qu'a fait ça, mais là, chuis pas dispo...S'tu veux on peut s'voir un d'ces quatre ?

-Quand ? demanda Loïc, amusé. Je te propose chez moi, cet après-midi, à 15 h. 1, rue du Phare, à Loctudy.

-D'accodac', fit-elle. Allez, salut.

Elle raccrocha brutalement.

CHAPITRE VI

Loïc termina d'écrire son compte rendu sur Vanessa, l'étrange et impénétrable Vanessa, qu'il avait rencontré la veille chez lui, puis consulta sa montre. 22h 30. C'était l'étrange heure de rendez-vous que lui avait fixé la non moins étrange Mme Carla Mufasa au café La Mer à boire. Le pêcheur frissonna. Ce lieu l'effrayait depuis que... Non, il ne voulait pas y penser. Il mit son paletot, posa sa toque de fourrure sur son crâne dégarni et enroula autour de son maigre cou sa bonne vieille écharpe à carreaux. Il monta dans sa voiture et mit le contact. Le moteur refusa de démarrer. Un peu inquiet, il remit à nouveau la clef de contact. Cela ne marchait pas. Il soupira bruyamment, puis sortit de sa voiture et claqua la portière, énervé. Il constata avec étonnement que ses pneus avaient été crevés à l'aide d'un poinçon. Il se dirigea donc vers sa bicyclette et l'enfourcha.

- On pourrait se parler ici, si vous voulez, fit une voix derrière lui.

Il sursauta et se retourna en plissant les yeux. Dans l'obscurité, on distinguait une femme brune, tout en longueur, vêtue d'un élégant pardessus noir et chaussée de bottes de couleur foncée. Elle repoussa d'un geste agacé ses longs cheveux qui lui tombaient devant les yeux. S'approchant de lui, elle alluma une cigarette et en tira une bouffée sans le quitter du regard.

- Qui... qui... êtes...-vous ? réussit à bredouiller Loïc, bien qu'il se doutât de la réponse.

- Carla, bien sûr, répondit tranquillement la femme. Vous attendiez quelqu'un d'autre ?

- Nnnnn...oon..., bafouilla Loïc. Jjje....jjeee n'attendais...personnnne...

- Nnnnn...oon... Jjje....jjeee n'attendais...personnnne..., ironisa la femme.

A ces mots, Loïc fronça les sourcils. Elle lui rappelait quelqu'un...mais qui ?

- Vous vouliez donc me voir ? commença la femme, tirant une nouvelle bouffée de sa cigarette.
- En effet... (Il reprit sa respiration). Je mène actuellement ma petite enquête sur les meurtres survenus en Pays Bigouden il y a quelques jours, figurant moi-même sur la liste des suspects. Je voudrais vous poser quelques questions. Par exemple, que faisiez-vous le jour du meurtre ?

Mme Mufasa se figea, avant de rétorquer finalement avec sécheresse :

- Cela ne vous concerne pas. Avez-vous d'autres questions aussi stupides et indiscrètes à me poser ?
- Bien sûr, répondit avec culot Loïc, ce qu'il regretta aussitôt en voyant le regard noir et inquiétant que la femme lui jetait.

Il n'avait pas pu s'en empêcher, voulant se venger un peu du dédain froissant de Carla.

Celle-ci tira une dernière bouffée de sa cigarette, puis l'écrasa sous son imposant talon.

- Excusez-moi, mon cher, mais j'ai horreur de perdre mon temps, ce qui est, navrée de vous le dire, le cas ici. Vous me décevez, mon cher...comment, déjà ? Ah oui, Loïc. J'attendais davantage de finesse de la part d'un Rochechodière. Revenez me voir ultérieurement. Adieu, Loïc.

Sidéré, Loïc regarda Carla monter avec grâce dans sa luxueuse Porsche, qu'il n'avait étrangement pas remarquée, et démarrer en trombe. Perdu dans ses pensées, il retourna chez lui ; néanmoins, il ne culpabilisait pas le moins du monde pour son impolitesse. Son petit doigt lui disait que Mme Mufasa ne s'était pas énervée à cause de cela, mais plutôt à cause de la question en elle-même. Elle avait quelque chose à cacher, sans aucun doute...

Il inscrivit ses notes sur Carla, puis les relut ainsi que celles sur Vanessa.

« VANESSA RIMBAUDI. Adolescente sans histoires, mais... a l'air louche. S'est mis une tonne de maquillage pour venir au rendez-vous, et aussi plein de fond de teint, comme si elle voulait cacher quelque chose. Elle a été accusé par la femme elle aussi. Etrange, non ? Elle a l'air insouciant et fait comme si elle ne savait rien, mais en fait elle en sait beaucoup plus qu'elle ne veut bien le dire...Elle est étonnamment mûre pour son âge, mais elle veut pourtant se donner des allures de jeune...Je me demande si elle ne se fait pas passer pour plus jeune qu'elle ne l'est ; n'est-ce pas l'argument idéal pour être lavée de tout soupçon sous prétexte qu'elle ne peut connaître des hommes aussi âgés ?Quant à elle, lors des trois meurtres, elle était « avec ses copines. De quoi j'me mêle ? » Elle portait une perruque rousse.

Pourquoi ? Un moment, elle s'est gratté les cheveux et sa perruque s'est partiellement arrachée. Elle a voulu me le cacher mais, en dessous, elle est brune. Potentielle coupable, elle aussi ».

« CARLA MUFASA. Etrange...elle n'a rien voulu me dire quant à son emploi du temps, ni rien sur autre chose d'ailleurs. Bizarre, bizarre....Je pense que c'est elle qui a crevé les pneus de ma voiture car elle avait un poinçon dans sa poche. Elle ne voulait sans doute pas se montrer en public, en fin de compte. Celle-là, il faut que la file. Demain, promis juré, je prends mon vélo et je joue les espions ! Je suis sûre qu'elle est louche. C'est donc une potentielle coupable, elle aussi. »

Il referma son carnet, le déposa sur sa table de nuit et s'enfonça plus profondément dans ses couvertures en éteignant la lumière. Rien de tel qu'un bon sommeil pour avoir les idées claires. La nuit ne porte-t-elle pas conseil ?

CHAPITRE VII :

Le réveil sonna et, d'une main lourde, Loïc le fit taire et se leva lentement, tout pataud. Cinq heures ! Ce n'était pas une heure pour se lever. Et pourtant, c'était ce qu'il fallait s'il voulait trouver l'adresse de Carla Mufasa, s'habiller et partir chez la jeune femme pour la filer...Après avoir déniché son adresse dans son annuaire et avoir avalé un gros bol de café pour se réveiller, il sortit dehors avec précipitation. Il était six heures, les rues de Loctudy étaient désertes quand il partit à pied, luttant contre le vent, vers la rue où habitait Madame Mufasa. Celle-ci logeait à Lesconil. Loïc tentait de se faire tout petit afin qu'on ne puisse pas voir où il se rendait. Enfin, après deux bonnes heures de marche- le vieux marin marchait lentement, et la neige, le vent et le froid ne facilitaient pas les choses-, il arriva. Cette demeure était isolée du village par un long chemin difficile d'accès et bordé de panneaux « Propriété privée », « Formellement interdit au public », « Qui entre ici le payera chèrement ». Il frissonna devant ces affiches menaçantes. Il leva les yeux, et ce qu'il vit alors lui donna froid dans le dos...

Carla logeait dans un imposant manoir qui se dressait, inquiétant, devant Loïc. Son toit d'ardoise donnait une allure étrange et mystérieuse à la maison et les murs noirs, délabrés et anciens, n'étaient pas tout à fait pour rassurer les visiteurs inattendus. La pierre était érodée par le temps, irrégulière, et recouverte par un lierre qui couvrait la quasi totalité des murs. La gouttière serpentait le long du mur tel un serpent métallique. Les fenêtres étaient placées en haut de la demeure, non loin du toit : elles étaient larges et bien astiquées, ce qui contrastait avec l'aspect délabré de la maison. Loïc tenta de voir ce qui se cachait derrière les hautes vitres et aperçut avec effroi Carla qui se dirigeait vers la fenêtre, en regardant d'un air songeur le jardin de broussailles aux allures de jungle. Il se précipita derrière le bosquet le plus proche et se tapit, l'oreille aux abois. A son grand soulagement, Carla ne le vit pas. Elle tapota distraitemment le

rebord de la fenêtre, semblant plongée dans ses pensées. Puis un fin sourire se dessina sur ses lèvres. Elle jeta un dernier regard par la fenêtre puis tourna les talons. Loïc se demanda ce qu'elle pensait. Elaborait-elle des plans machiavéliques ? Cela se pourrait bien....Fatigué par ce réveil matinal, il s'assoupit.

La journée défilait lentement. Midi, 15 h, 17 h, 20 h, 23 h... A minuit, Loïc se réveilla en sursaut. Non seulement il était tard et la suspecte n'était pas couchée, mais en plus elle enfilait un manteau de fourrure et chaussait des bottines pour sortir ! Il se redressa un peu précipitamment et attendit que Carla fût sortie pour commencer la filature. Alors qu'elle empruntait le chemin de terre battue, un petit chat noir sauta sur l'épaule de la femme et s'y blottit. Elle sourit brièvement et accéléra encore l'allure. Un rayon de lune vint éclairer le petit animal. « Ce chat... » songea aussitôt Loïc. « Est-ce bien lui ? mais oui ! On voit clairement qu'il a une blessure au ventre ! Il était là le jour du meurtre de Michel... Il était également là quand j'étais au café... » Les connexions se faisaient brusquement rapidement dans son cerveau. « La femme au regard sombre qui m'a regardé bizarrement au café...c'est Carla ! Et la femme qui nous a accusés, Jeanne, Vanessa et moi....C'est elle aussi ! elle lui ressemble trop pour que ce soit une coïncidence ! » Cette évidence le frappa de plein fouet. Il avait maintenant la quasi certitude que la jeune femme avait joué un rôle prépondérant, mais il ne savait pas encore lequel, dans les trois meurtres.

Arrivée devant sa voiture, elle sembla hésiter avant de murmurer pour elle-même : « Trop bruyante » et de reprendre son chemin d'une démarche souple. Les orties et les plantes urticantes semblaient s'écarter d'elles-mêmes ; tandis que lorsque Loïc passait, les ronces s'y accrochaient désespérément, provoquant de larges griffures.

Après une bonne heure de marche rapide, Carla, suivie de près par le discret marin, arriva à Pont-Labbé. Redoublant de vigilance, elle se dirigea d'un pas rapide vers le cimetière. Un frisson parcourut l'échine de Loïc, qui s'encouragea en son for intérieur avant de la suivre. Il se rendit compte avec terreur que la ville était endormie et ne lui serait d'aucun secours s'il était en danger...

Lorsqu'elle arriva, Carla déposa avec douceur le chat par terre, avant de s'asseoir et de sortir quelques affaires- Loïc comprit avec terreur qu'elle comptait faire une cérémonie funèbre et se tapit derrière une tombe. Suspendant ses gestes un instant, elle se tourna vers son chat qui attendait et le félicita :

- On a fait du bon boulot, mon chou. Tu as très bien griffé Michel pour l'achever, je suis contente, bravo !

Elle éclata d'un rire machiavélique, puis se reprit avec peine avant de continuer :

- Quant à Juan-Carlos....Hahaha ! C'était trop facile !

Elle rit à nouveau avant de continuer :

- Et ce Gilles...C'était un jeu d'enfant de l'écraser !

Horriifié, Loïc recula. Il se releva pour mieux se cacher lorsque Carla se tourna vivement vers lui :

- Tout va bien, mon ami ? Ne pars pas si vite, nous sommes si honorés de ta présence...

Loïc glapit. Dans les yeux de Carla, Loïc vit danser une petite flamme diabolique. C'est à cet instant qu'il comprit avec terreur : elle était folle...Soudain, il sentit un grand calme l'envahir. Il avait enfin compris le fin mot de l'histoire. Carla Mufasa était coupable de tous ces crimes. Mais une question le turlupinait encore. Et Jeanne ? et Vanessa ? elles aussi avaient parues coupables...

Brusquement, un petit détail lui revint à l'esprit. Quelque chose qui avait attiré son attention lors de sa première rencontre avec Carla. Un infime détail, mais...Quand il avait rencontré Jeanne, il lui avait lancé « bonjouuuuur... » et elle l'avait imité en adoptant son air passif. Et quand il avait parlé à Carla, elle aussi n'avait pu s'empêcher d'imiter sa voix tremblante et peu assurée...Une nouvelle idée germa alors à toute vitesse dans sa tête. Pourquoi Vanessa avait jugé utile de porter une perruque rousse lors de son entretien avec Loïc, alors qu'elle avait de magnifiques cheveux bruns...comme Carla ? et comme...la femme accusatrice, Louise ? Et comment Jeanne avait-elle eu connaissance de la liste des suspects ? Elle connaissait Gilles, un policier....qu'elle détestait, peut-être ? Comme...Louise ?

Alors, ce fut comme si les pièces du puzzle voltigeaient dans l'air autour de lui pour se remettre en place et dévoiler la solution. Jeanne avait les cheveux blonds-gris, mais il avait distinctement vu des cheveux bruns en dessous. Vanessa et Carla, elles, avaient les cheveux bruns. Jeanne et Carla avaient le même tic d'imitation, et Vanessa faisait preuve d'une maturité étonnante pour son âge. Jeanne portait une étonnante griffure de chat : Carla et Vanessa s'étaient recouvertes les joues de fond de teint... Cela signifiait-il que...mais oui ! Jeanne, Carla, Vanessa et Louise....étaient en fait une seule et même personne. Il n'avait pas encore de preuves de leur culpabilité...Mais une petite idée commençait à germer dans son esprit, faisant peu à peu son chemin pour faire éclater la vérité ; Michel avait le corps couvert de trous béants : et ce jour-là, Louise prenant la forme de Jeanne fabriquait des poupées chez elle...Des poupées VAUDOU ! Tremblant de la tête aux pieds, Loïc imagina la scène. Un sourire cruel sur son visage, elle saisissait une aiguille, prenait son élan pour l'enfoncer avec force dans le corps...Et le chat noir griffant le visage du pauvre Michel pour masquer la vérité...Levant les yeux, Loïc aperçut le fameux chat sillonnant entre les tombes, à la recherche de chair fraîche, avant de jeter son dévolu

sur un gros rat et, d'un coup de dent, de le dévorer. Il pointa un doigt accusateur vers Jeanne et cria :

- C'est VOUS ! Vous qui êtes l'assassin, Carla ! Mais je ne devrais pas vous appeler, Carla, puisque j'ai le choix ! Louise, Jeanne, Vanessa... Quels charmants prénoms vous avez trouvés là !
Vraiment, vous ne manquez pas d'imagination ! J'ai vu clair dans votre jeu, Louise. Vous les avez tués car vous les détestiez. Vous ne vous étiez fait que des ennemis à Quimper et vous avez choisi de les tuer car ils en faisaient partie.... Vous avez voulu m'accuser et me faire porter la responsabilité de vos crimes !

Louise, qui juste là avait gardé un visage impassible, commença à trembler de la tête aux pieds lorsqu'il eut dévoilé sa mascarade. Peu à peu, sa peur se transforma en colère et elle hurla :

-Mais PERSONNE ne vous croira, Loïc, vous m'entendez ! Personne ! Et de toutes façons, vous n'aurez pas le temps de dévoiler la vérité à la police, car je vais vous TUER !

A ces mots, dans un hurlement de rage, elle se jeta sur lui. Loïc se déplaça instinctivement et, dans un élan de survie, se mit à courir à toute vitesse. Mais il s'aperçut rapidement que Carla était trop rapide... Alors, dans un râle désespéré, Loïc joua sa dernière carte : il accéléra, et changea de direction pour obliquer vers le poste de police... Derrière lui, il entendit Carla pousser un juron et accélérer l'allure ; mais Loïc était mu par une force incroyable et, après un effort inouï, il parvint à pousser la porte du commissariat et à hurler :

-ATTRAPEZ-LA !

Le brigadier, qui connaissait bien Loïc, ordonna à ses hommes de courir attraper la femme puis, avec calme, le fit entrer dans son bureau :

-Racontez-moi donc, mon ami...

CHAPITRE VIII

Le lendemain matin, à tout juste huit heures, Loïc se sortit difficilement d'un rêve agréable et avala un chocolat chaud. Il s'habilla ensuite et, d'un pas tranquille, se dirigea vers le commissariat de police de Pont-l'Abbé où Louise de la Maroquinière était détenue depuis cette nuit. Aujourd'hui, elle allait être transférée à la prison de Rennes... « Là même où j'ai failli finir mes vieux jours », songea Loïc en poussant un soupir de soulagement.

Il arriva tout juste à l'heure au commissariat, alors que Louise était déjà dans la voiture, escortée par deux brigadiers qui lui tenaient solidement le bras. Loïc grimpa dans la voiture et eut un petit pincement au cœur en voyant un sourire se dessiner sur les lèvres de Jeanne. « Allez, mon vieux ! s'exhorta-t-il. Tu ne vas pas avoir peur, pas maintenant ! Elle est emprisonnée, tu ne risques rien ! » Cela le rasséra un peu et il resta tranquille le reste du voyage. Au bout de deux heures, la voiture se gara devant la prison ; Loïc se leva d'un coup pour assister à l'emprisonnement de Louise et suivit les gendarmes qui escortaient celle-ci. Les gardiens laissèrent passer le petit groupe, qui franchit ensuite une deuxième porte en fer, puis une troisième et une quatrième, avant d'arriver enfin à la cellule de la détenue. « Eh bien, ici au moins, elle est bien gardée ! » songea Loïc avec étonnement. Les policiers, qui tenaient fermement par le bras une Louise à l'inquiétant petit sourire narquois, demandèrent à la détenue :

-Mademoiselle, auriez-vous une dernière demande, une dernière parole à adresser à Loïc de la Rochechodière ici présent ?

Le sourire de Louise s'accentua et elle se tourna vers Loïc.

-Adieu, lui dit-elle alors.

Et à ces mots, elle claqua dans ses doigts et disparut avec son chat.

Le chat...Le chat entre les tombes...

FIN